

devoir durer.

Les travaux de la récolte se poursuivent activement. On profite du moment favorable. De cette façon les grains seront engrangés en parfait état. Ainsi, on pourra donc compter non seulement sur la quantité des produits, mais aussi sur la qualité.

A en juger par les rapports des journaux, on voit que l'abondance règne dans toutes les parties du pays. C'est vraiment une année exceptionnelle. Cependant, avant l'époque des moissons, que de murmures contre la Providence, que de méfiance de la part de quelques cultivateurs ! Il semble que telle température ne convient pas, qu'il faudrait la remplacer par une autre, que que telle pluie aurait dû retarder ou venir plutôt, et mille autres choses, en un mot on dirait qu'on se croit plus de sagesse que celui qui conserve et dirige tout. Montrons-nous donc à l'avenir plus soumis, et n'oublions pas de remercier l'Auteur de tout don, ce sera le moyen de l'engager à nous continuer ses libéralités.

— Lundi (13 septembre), l'Hon. Louis Archambault, commissaire des travaux publics, accompagné de M. J. Royal, rédacteur du *Nouveau Monde*, de G. Baby, écrivain; Dr. Leprohon, de Messires Proxost et Brassard, et d'autres personnes, est parti pour aller visiter les établissements de Mantawa, dans les townships Proxost et Brassard. Les excursionnistes doivent revenir par une autre route, par le chemin de *La Renonche*; cro-yons-nous. Le voyage ne devra pas durer moins de 15 jours, vu que les messieurs devront faire à pied le trajet entre Mantawa et les établissements de l'Hon. Édouard Masson. On nous apprend que le Dr. Lavallée, député à la chambre locale, devait rejoindre les braves voyageurs à St. Jean de Matha. — *Gazette de Joliette*.

— L'exposition agricole de la Société d'agriculture du Comté de Temiscouata aura lieu à la Rivière-du-Loup, le 6 octobre prochain. Celle de la société d'agriculture du comté de l'Islet se tiendra à St. Jean Port-Joli, le 7 octobre prochain.

Société de Colonisation du Comté de Kamouraska

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que grâce à l'initiative de MM. les Curés du Comté de Kamouraska, au concours de l'Hon. M. Chapais et de Chs. Roy, écrivain, M. P. P., qui ont généreusement contribué à la liste de souscription, il y aura une assemblée à St. Alexandre, mardi, le 28 septembre prochain, à 11 heures A. M., dans le but de procéder à l'élection des directeurs de cette nouvelle société. Tous les amis de la colonisation sont invités à y assister.

RECETTES AGRICOLES

Muguet des agneaux

On donne ce nom à une sorte d'aphte ou de chancre qui vient dans la bouche des jeunes agneaux, et qui les gêne, au point de les empêcher de téter, et les expose à mourir de faim. La cause de la production de ces aphtes est inconnue.

Le remède indiqué par M. Tessier, consiste dans la cautérisation de la bouche et des lèvres de l'agneau, au moyen d'un mélange de sel, de vinaigre et de poivre, appliqué avec un pinceau. Il produit ordinairement la guérison mais il faut nourrir jusqu'à ce que les jeunes agneaux aient du lait.

Onguent pour la gale des moutons

Prenez: une livre de suif de mouton et un quarteron d'essence de térébenthine. Faites fondre le suif, retirez du feu et mêlez-y l'essence de térébenthine. En hiver on remplacera le suif par du saindoux. Cet onguent indiqué par Daubenton, coûte peu et ne produit aucun mauvais effet sur la laine du mouton. On peut le rendre plus actif en augmentant la dose de térébenthine.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXI

Comment le mariage de la reine de Bohême fut interrompu d'une façon bien inattendue

(Suite.)
C'était un cri qui semblait venir des profondeurs de la terre, un cri tel que doivent en jeter les morts lorsqu'ils s'éveillent dans leurs tombeaux. Puis, tout à coup, une colonne de feu rouge s'éleva de derrière l'autel et se répandit lentement jusqu'à l'extrémité de la chapelle, enveloppant dans un nuage rose tous les objets et tous les assistants. Et, tandis que les chevaliers et les seigneurs, les dames et les guerriers contemplaient silencieusement et avec étonnement ce merveilleux spectacle, une femme apparut soudain au milieu de cette splendeur transparente.

Malgré le nuage qui l'entourait, il était aisé de reconnaître que sa figure était pâle comme celle d'un cadavre; et d'ailleurs, ses vêtements faisaient l'effet d'un linceul.

Les dames se mirent à crier, s'affaissèrent par terre, ou, dans leur frayeur, se jetèrent dans les bras les unes des autres; les seigneurs et les chevaliers portèrent la main à leur épée, mais sans oser la tirer du fourreau. Elisabeth s'évanouit, et le baron de Rotenberg, qui s'était précipité en avant, se mit soudain à trembler, comme s'il eût été saisi d'une convulsion.

— N'allez pas plus loin dans l'accomplissement de ce mariage, je le défends! cria l'apparition, du milieu du nuage qui continuait à monter autour de l'autel. Le Ciel le condamne! ajouta-t-elle d'une voix douce et musicale, quoique impérieuse.

Alors une exclamation d'horreur s'échappa des lèvres du baron de Rotenberg; et, tombant à genoux, il entendit les bras, en criant avec un accent d'angoisse: — Ermenonda! c'est toi! c'est toi!

Et puis, cédant au flot des souvenirs qui inonda son cerveau, il tomba lourdement, la figure sur le pave, et privé de connaissance.

La scène qui suivit fut effrayante de confusion; car tandis que l'apparition s'élevait peu à peu dans l'obscurité, les assistants, tout à l'heure si attentifs à la cérémonie du mariage, se précipitèrent pêle-mêle vers les portes, les dames criant, se battant à qui passerait avant l'autre, et oubliant complètement la reine qu'elles avaient laissée évanouie, et les seigneurs fuyant avec une égale ardeur, sans songer à d'autres qu'à eux-mêmes. Des dames furent renversées et foulées aux pieds, et ce fut littéralement un sauvé-qui-peut général.

Enfin, il ne resta à peu près plus personne dans la chapelle, de toute cette société brillante qui l'encombrait quelques minutes auparavant; mais la jeune reine, gisant immobile à une place, et le baron de Rotenberg évanoui à une autre. Cyprien lui-même, ordinairement si brave, si inaccessible aux alarmes superstitieuses, avait fui; car lui aussi, comme Rodolphe et beaucoup d'autres qui connaissaient le nom de baptême de la baronne de Rotenberg, croyaient que c'était à son esprit que le baron avait adressé ces paroles d'angoisse et de frayeur.

Mais un homme à l'air vénérable, un vieillard, portant l'habit des serviteurs du château, sortit de derrière l'autel, et s'approchant de la reine, la souleva avec respect.

Ce vieillard, c'était Hubert, l'intendant.
A peine eut-il prit sa malheureuse souveraine dans ses bras, qu'il poussa un cri si perçant qu'il rappela à la vie le baron de Rotenberg.

Ce dernier, revenant à lui soudainement, bondit sur ses pieds; et, quand le souvenir de ce qui s'était passé lui revint à l'esprit, il jeta, autour de lui, un regard effrayé, comme s'il eût craint de revoir l'apparition qui avait, un instant, paralysé tout son être.

Mais toutes traces de ce phénomène avaient disparu; la chapelle était toujours éclairée par ses milliers de cierges, et il ne restait qu'une odeur sulfureuse pour convaincre le baron qu'il n'avait pas été le jouet d'un songe.

A une petite distance de lui, il reconnut un vieillard, agenouillé sur le tapis de velours, et penché sur une jeune femme, vêtue